

LIVRE

societe.union@sonapresse.com

VIENT DE PARAÎTRE

Un certain regard philosophique sur l'actualité...

FLAVIEN Enongoue demeure un philosophe aux rapports très étroits avec la presse. Et singulièrement la presse gabonaise. Il la lit, la connaît bien. Mieux : il participe à sa vie, via une contribution périodique pour remplir ses colonnes. Les lecteurs réguliers de L'Union, de Gabonreview ou de Gabon Media Time, entre autres, connaissent sa signature. Dans une démarche de synthèse, il vient de réunir, en un volume, "Philosopher aujourd'hui hors les murs", seize tribunes parues dans lesdits médias, d'août 2015 à juin 2021. Déjà, il y a quelques années, il offrait à la lecture publique semblable ouvrage : "Au petit-déjeuner de l'esprit. Recueil d'articles de presse (1994-2015)". L'esprit est donc le même, pas la lettre. Ici donc, le philosophe gabonais propose un ouvrage comprenant trois parties. Dans la première, qui reçoit

six articles, il effectue globalement une analyse sur la manière dont les destins d'ensemble se construisent dans la société gabonaise. Précisément, il s'occupe du rapport entre l'unité nationale et la géopolitique, l'inachèvement logique du processus de démocratisation, la place du Gabon dans la francophonie institutionnelle, la problématique de la liberté de culte dans le contexte d'urgence sanitaire (décidé par les pouvoirs publics pour contrer la pandémie de Covid-19), la problématique de l'émancipation des femmes, du conflit homme/faune. Pour l'auteur, "cette analyse interroge à la fois les dynamiques endogènes et exogènes de la construction simultanée de l'État et de la nation". Dans la deuxième partie, si une touche partisane affleure çà et là, sans toutefois fragiliser l'objectivité du propos, Flavien Enongoue consacre quatre articles au climat

préelectoral de la présidentielle du 27 août 2016, sur fond de controverses. Un article supplémentaire, qui tranche avec les autres, condense une réflexion sur la prolifération des partis politiques. Quant à la troisième partie, qui juxtapose des textes d'hommages, on perçoit des notes sensibles dans le propos de l'auteur. Sont ainsi saluées les mémoires de Gilbert Zuè-Nguema, Charles N'Tchoréré, Emmanuel Isozè Ngondet et Jacques Hubert Guérineau. Jules Djeki, ancien gouverneur de la province de l'Ogooué-Ivindo, terre de naissance du philosophe, bénéficie également d'un témoignage en guise de marque de reconnaissance pour la qualité de "sa proximité avec les administrés et, surtout, son sens de l'État". Une bonne chose.

RN



Photo: DR

Théâtre: "Les mendiants d'amour"

I.I
Libreville/Gabon

C'EST par la présentation d'une œuvre d'un de ses membres que l'Union des écrivains gabonais (Udeg) a ouvert ses portes pour la saison culturelle 2021-2022, place Raponda Walker à Libreville. L'œuvre à l'honneur, "Les mendiants d'amour" de Rodrigue Ndong, une pièce de théâtre, a été accueillie comme il se doit par la fratrie des écrivains ce samedi matin. Le présentateur de l'ouvrage,

Didier Taba Ondounga du département des Littératures africaines de l'Université Omar Bongo (UOB), a salué l'avènement d'une œuvre dramaturgique majeure qui, sous l'apparence d'un "hymne à l'amour impossible (...), présente un intérêt idéologique et esthétique évident". L'œuvre de Ndong, qui fut mise en scène pour la première fois en 2010, expose en effet des histoires d'amour entre une dizaine de personnes – essentiellement d'un même lignage – aux prises avec les contrariétés existentielles. Le problème de la bisexualité que pose "Les mendiants d'amour"

est d'une actualité "qui traverse et ébranle bien des sociétés contemporaines, y compris la nôtre". Sur le plan esthétique, Didier Taba s'est appesanti sur la démarche de Rodrigue Ndong qui, comme dans ses précédentes œuvres, éclate les règles du théâtre classique au travers notamment du paratexte et du méta-texte dans cette tragi-comédie. Unanime, l'assistance a reconnu en l'auteur du jour "un des meilleurs représentants de la littérature gabonaise de ces onze dernières années".



Le retour d'un enfant prodige ?

IL EST apparu comme un génie doublé d'un révolutionnaire dans le paysage littéraire gabonais à l'aube des années 1990. Son nom : Hubert Freddy Ndong Mbeng. Son livre : "Les Matitis". Jusque-là, pas grand monde ne le connaissait. Son émergence et sa percée furent fulgurantes. Tout à coup, son ouvrage se présenta comme une "nouveau-té", bousculant au passage les lignes habituelles favorisant les catégorisations connues des différents genres littéraires. Des

années 1990 à nos jours, ce livre atypique a perpétuellement figuré en bonne place dans les "romans" mis au programme dans le système éducatif gabonais. Puis, on n'a plus jamais entendu parler de l'auteur, si ce n'est depuis son retour au Gabon il y a moins de cinq ans. Après un changement d'éditeur – il quittait Sépia pour les Éditions Amaya, avant de se fier à Ubuntu –, l'homme a songé à mettre une dernière touche à son autre

ouvrage sans cesse remis sur le métier. Cette fois est donc la bonne, semble-t-il. Sur sa page Facebook, Hubert Freddy Ndong Mbeng vient d'annoncer la sortie, en mars 2022, de son prochain livre : "Mémoires d'un migrant. Adieu mon pays". Nous parlons de son tome I, tel qu'indiqué sur la couverture. Les librairies "Livres +" en auront l'exclusivité.

RN

